

déjà une âme y fût pour présider aux origines, à l'arrangement et à la conservation du corps. Non seulement le moi ne se manifeste pas tout d'abord, et n'apparaît qu'à une époque ultérieure du développement de notre être, mais après avoir apparu il peut disparaître, il est sujet à des défaillances de plus ou moins longue durée, comme il arrive pendant certains états d'épilepsie et de léthargie, ou même pendant un sommeil profond; que si on veut faire du moi, avec Barthès et M. Jouffroy, un être à part et non un développement de cette âme unique qui, d'abord, n'agit qu'instinctivement comme force organisatrice et vitale, dans quel abîme de difficultés ne se jette-t-on pas? Il faut qu'on dise quand et comment cette seconde âme est venue s'adjoindre à la première, à quel jour après la conception ou la naissance. Est-ce le quarantième, comme avaient imaginé de le dire certains philosophes scholastiques, est-ce plus tôt, est-ce plus tard? Ce n'est pas tout, on se condamne à nous dire encore, et la difficulté n'est pas moindre, ce que cette âme devient et où elle va pendant les défaillances de la conscience. Selon M. Lordat, dès l'origine le moi existait, mais à l'état latent. Comment le célèbre professeur de Montpellier n'a-t-il pas vu que ce moi latent, auquel, faute d'une réponse meilleure, il est obligé de recourir, est en une manifeste contradiction avec le principe même du double dynamisme, c'est-à-dire l'identité prétendue de l'âme et du moi? Que devient en effet cette identité, si on accorde que l'âme pensante peut exister à l'état latent? L'âme pensante à l'état latent, n'est-ce pas l'âme sans le moi? Qu'on médite ce qui distingue cette âme pensante à l'état latent de cette âme unique, qui, selon nous, débute par l'exercice de la puissance vitale, mais déjà contient en elle virtuellement la puissance raisonnable que plus tard, elle doit exercer simultanément avec la première. N'est-il donc pas plus raisonna-